

Recherche

Le Conseil national s'était fixé de mener deux recherches dans le cadre de son plan de travail 2002/2006. Une sur « L'engagement », dont Repères s'est fait l'écho (cf. fiches 25, 26 et 30 des n°61, 63 et 65), et une autre sur « Mission de l'ACO en milieu ouvrier et populaire ».

Pour commencer cette recherche, le Conseil national s'est appuyé sur trois expériences de partage en milieu ouvrier et populaire. Elles ont été reprises à partir d'une grille élaborée par Jean-Louis Souletie, théologien qui nous accompagne dans cette démarche. A travers cette fiche n°7, ce sont des résumés de ces différents éléments qui vous sont proposés.

Grille de reprise des partages (au verso)

Cette grille, synthèse de la grille d'origine, veut être un outil utile pour une reprise des partages proposés, dans la durée, à des personnes de milieu populaire. Elle invite à découvrir en quoi ces partages sont, pour les invitants et les invités, le lieu d'une authentique expérience humaine et chrétienne. Elle prolonge les fiches du Guide des partages de foi, en particulier la fiche 11 : l'après partage ; la reprise.

Grille de reprise des partages

1. LA PROPOSITION DU PARTAGE

Quel était le projet des invitants ?

L'invitation :

Comment les invitants se présentent-ils ?

A quoi invitent-ils ?

Quel était le contenu de l'invitation ?

2. LE CADRE ET L'ACCUEIL

Quel lieu a-t-il été choisi ?

Comment a-t-il été préparé pour qu'il soit accueillant ?

Quels furent les gestes d'accueil, de bienvenue ?

3. LA PAROLE ELLE-MEME

La parole a circulé.

Qui a mené l'échange ?

Qu'est-ce qui a favorisé l'expression de chacun ?

Qu'est-ce qui a permis à chacun d'entrer en relation avec les autres, de prendre la parole ?

Des paroles ont été dites.

Des paroles dans lesquelles une personne a dit en vérité une part de sa vie.

Des paroles qui disent une situation difficile, une souffrance.

Des paroles qui témoignent d'une foi vécue :

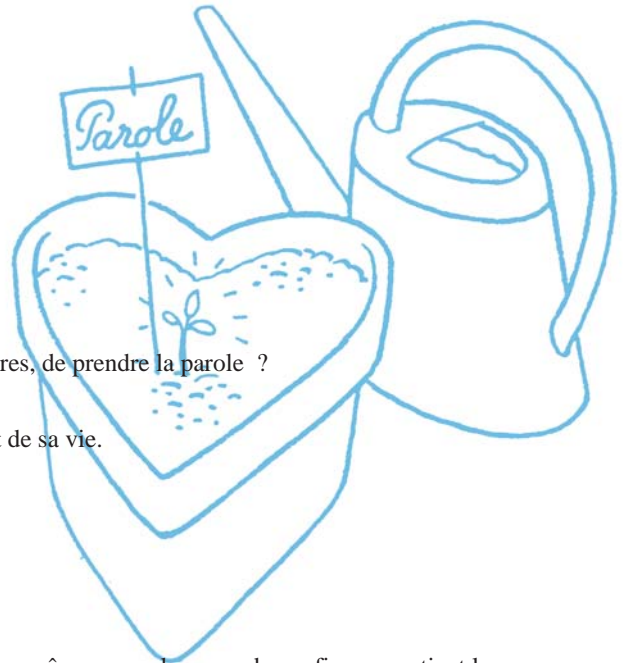
Une confiance dans les autres.

Une volonté de se battre.

Des valeurs qui sont des points de repères pour vivre.

Une reconnaissance des personnes, des groupes, des organisations grâce auxquels on garde confiance, on tient le coup.

Des paroles qui ouvrent un avenir.



4. L'ÉVÉNEMENT DE LA RENCONTRE

La rencontre entre les personnes.

Quels dialogues ont-ils été vécus ? Entre qui et qui ?

Quels sont les paroles, les gestes ou les moyens qui ont été signes, symboles d'une rencontre vraie ?

L'accueil d'une parole autre.

Quel texte a-t-il été proposé : texte d'Évangile, texte du mouvement, autres...

Quand et comment a-t-il été présenté ?

Comment a-t-il été accueilli ? Quel échange a-t-il provoqué ?

5. LA REPRISE DU PARTAGE AVEC LES MEMBRES DE L'ACO QUI L'ONT VÉCU

Quelle expérience humaine et croyante avons-nous faite ?

Comment l'invitation, l'écoute, le partage traduisent et engagent notre foi chrétienne ?

Qu'avons-nous « vu », perçu, compris avec les yeux de la foi ?

Qu'est-ce que les personnes accueillies ont dit de la rencontre ?

De quels passages de la mort à la vie avons-nous été témoins ?

Des rencontres dans la durée.

Qu'est-ce qui se réalise dans la succession des rencontres sur une ou plusieurs années ?

Que deviennent les personnes qui y participent ? A quoi s'éveillent-elles ?

A-t-on permis aux invités de relire eux-aussi les partages ?

Comment leur parole nous éclaire pour donner une suite aux rencontres ?

Gérard Vandevyver

1, 2, 3... Partages !

La reprise, à l'aide de la grille présentée ci-avant, de partages sur Lille, Le Mans et Carcassonne révèle l'importance de ces lieux comme lieux d'accueil, de reconstruction des personnes : des lieux qui font vivre une authentique expérience de croyants.

En voici un résumé dont l'intégralité sera disponible au secrétariat national.

Et de 1, avec les personnes en chômage et en précarité professionnelle à Lille !

Fin 1999, l'aventure démarre avec Colette, Jean-Paul, Serge et Simone. Leur projet est de proposer des partages à des personnes au chômage et en précarité professionnelle qu'ils connaissent. Ils expliquent : « Il faut un lieu pour les laisser parler, les écouter de manière différente : voir ce qui est positif dans ce qu'ils font, montrer l'importance de ne pas rester seul ». L'équipe de préparation élaborera un déroulement simple où l'on repart toujours de ce qui a été évoqué lors de la rencontre précédente pour mettre en valeur une parole forte. Par exemple : « La vie est un combat », qu'est-ce que tu en penses ? Un témoignage est accueilli pour appeler l'expression des participants. Quelquefois un texte, un poème, un message est proposé. Afin de retenir ce que chacun a dit, un moyen d'expression est recherché.

De cette expérience, il ressort des paroles fortes sur les situations traversées : « Après 40 ans dans l'habillement, je me suis retrouvé au chômage. J'ai connu la déprime, le trou noir ». Ils racontent comment ces épreuves les ont atteints : « Quand les portes se ferment, on n'a plus confiance en soi ». Ils crient aussi leur volonté de ne pas se laisser écraser. « Sans travail, je perds ma dignité, je suis atteinte dans mon orgueil. Le travail, c'est une satisfaction, une reconnaissance. Si je travaillais, je serais fière de moi ». Ils nomment aussi ceux qui leur ont permis de dire « je » et qui les ont fait passer du « je » au « nous », de l'individuel au collectif.

La reprise de cette expérience fait souligner aux animateurs qu'il leur a été donné de vivre un itinéraire de foi, une foi qui rend humain.

Et de 2, avec Le Mans !

A l'initiative de ce partage, le comité diocésain de la Sarthe propose à tous les membres de l'ACO de faire révision de vie sur leurs liens avec des jeunes et adultes vivant le chômage et la précarité. Cette histoire a débuté en 1989 avec la volonté de mettre en place un lieu d'humanisation pour briser l'isolement et permettre l'expression et la mise en lien. C'est un lieu où « chacun est reconnu pour lui-même, et pas seulement comme travailleur et chômeur ».

Chaque partage est préparé et repris. L'équipe d'animation reconnaît que le « travail est parfois exigeant mais combien bénéfique pour l'équipe. Ensemble, nous mesurons les faits et gestes des participants du partage, mais aussi ce qu'ils disent et vivent en dehors, les

avancées et les reculs. C'est un lieu de réflexion mais aussi d'invention de nouveaux moyens à partir des réactions des participants ».

Cela suscite le désir chez les invités de s'ouvrir aux autres. « C'est la première fois que je parlais de ce qui fait ma vie avec d'autres. Aujourd'hui, j'ose m'exprimer et me confronter avec d'autres : il y a quelques mois c'était impossible. »

Le partage est riche de ce qui s'exprime tant au niveau de leur souffrance que de leur besoin des autres. « Le sommeil, c'est un refuge. On dort et pendant ce temps-là, on ne pense pas... ça permet aussi de sauter des repas » ; « Cela nous rend joyeux de voir un copain remonter la pente, on cherche à apporter un peu d'eau fraîche à sa vie ». La foi est également partagée : « Ce qui m'a donné le plus de joie, ce sont les rencontres comme ce soir. Ce n'est pas rien ce qui se passe ! Tu as dit : 'Tu es quelqu'un, tu es une personne'. Cela me rappelle ce que Jésus a dit au paralysé : 'Lève-toi et marche !' Quand on croit vraiment dans les gens, au bout d'un moment, ils se mettent debout ».

Ces rencontres sont basées sur l'accueil, l'écoute et la confiance. Chacun exprime ce qui lui tient à cœur dans le respect de l'autre. Il y a les silences, les larmes, les difficultés de se comprendre mais également l'entraide. Un pot est prévu après chaque rencontre pour prolonger ce moment particulier.

Ce n'est pas toujours facile de renouveler les moyens pour permettre une expression de tous. Comme responsable de ce partage, Babette reconnaît qu'il faut se dépasser, aller au-delà de soi tant dans la préparation que le jour même de la rencontre. « C'est un groupe où l'on ne peut pas être superficiel. On est dans le vif de la vie, dans l'essentiel. D'où le risque d'être trop lourd, chargé de toute cette vie... de se sentir fragile, et il nous faut retrouver la légèreté de l'Espérance, l'Humanité de Jésus, et trouver la parole de l'Évangile ou de la vie qui nous 'sauve' collectivement. »

Car malgré la désespérance, il y a la force pour continuer.

Et de 3 avec les femmes de ménage de Carcassonne !

Ce troisième partage est plus récent, il a démarré en 2002 à l'initiative de membres de l'ACO, elles-mêmes femmes de ménage. Elles y invitent d'autres, notamment des personnes de différentes nationalités. Elles y expriment leurs conditions de travail difficile. « Les escaliers sur la cité, c'est six blocs par jour ; c'est toujours sale ; aucun respect, on est traitées comme des chiens... » Puis il y a aussi le sentiment d'être utile, d'être appréciée : « On me fait confiance, on me donne les clefs de la maison. Quand on se sent respectée, on a envie de travailler ». Elles retrouvent leur dignité : « On n'est pas des esclaves, on peut être défendues et respectées... Pour nos enfants, on veut réussir, leur donner ce qu'il faut. C'est une question de dignité et ça me grandit ». Un partage, c'est croire au possible, et comme Marilyne, nous sommes invités à notre tour à proposer et à inviter. Car, nous dit-elle : « Personnellement, j'avais très peur. Aujourd'hui, je suis heureuse, et l'attente forte des participants me pousse à continuer. Si parmi vous l'un ou l'autre a envie de provoquer un partage sur un sujet qui l'intéresse, qu'il n'hésite pas : ça vaut la peine ! La peur dépassée m'a permis de grandir, et j'ai découvert que beaucoup attendent un lieu pour parler ».

Faire ressortir les paroles fortes échangées, les paroles de confiance, prendre conscience que ces lieux, offerts par l'ACO, sont des lieux d'humanisation, de réflexion, de confiance, tout ceci n'est pas forcément évident. Seule la relecture de l'expérience permet de mesurer tout ce qui s'est passé lors de ces rencontres, d'en évaluer les avancées, les points forts et les difficultés. Aussi nous vous invitons à prendre le temps de la relecture. Avec la grille proposée, nous vous invitons comme nous-mêmes l'avons fait à relire vos partages.

Comme nous, vous serez surpris de découvrir le trésor que vous détenez.

Véronique Elshoud

Le savoir-faire de l'ACO

En ACO, l'ouverture à la diversité des milieux populaires a fait découvrir la richesse de ces partages : au fil des années, la qualité d'écoute des personnes présentes, le dialogue, les propositions faites ont permis à des participants de prendre la parole, de partager leur vie souvent difficile ; certains ont rejoint différentes organisations, sont devenus acteurs dans ces partages, ont découvert une Eglise et un Dieu plus proches de leur vie... Cette ouverture suscite des questions nouvelles.

C'est pour tenter d'y répondre que le Conseil national a demandé à Jean-Louis Souletie, de relire le document reprenant ces trois expériences.

Deux questions lui avaient été posées :

- **Qu'est-ce que ces expériences disent de la mission de l'ACO ?**
- **Qu'est-ce que ces expériences disent du savoir-faire de l'ACO ?**

Voici l'intervention qu'il fit au Conseil national d'avril dernier.

Les partages précaires-chômeurs révèlent quelques points de savoir-faire de l'ACO ; ce qu'ils renouvellent de l'ACO, c'est à vous de le dire.

Je vais donner quelques flashs puis une réflexion plus globale de l'ensemble de ces documents. Je vais d'abord essayer de pointer des savoir-faire et ce que ça dit de l'ACO. Ce sont bien sûr des points qui m'ont frappé et que j'ai retenus d'un savoir-faire et de ce qu'ils renouvellent de l'ACO.

L'invitation : par l'ACO, le plus souvent bien identifiée par ses membres invitants, c'est important de savoir qui invite et par qui on est invité ; une invitation par des connaissances (la carte de relations) mais en disant l'ACO, c'est également par une institution aussi. Ce n'est pas qu'une carte de relations personnelles mais c'est aussi une institution, un visage d'Eglise donc pas seulement un individu ou des indivi-

dus les uns à côté des autres. Je relève l'intérêt de savoir marier invitation à partir des relations et dans le cadre d'une démarche collective d'un mouvement. Dans une époque de crise des institutions, des collectifs et pour tout dire du politique, qui ont perdu de leur légitimité et de leur crédibilité, il me semble important que dans un mouvement d'Eglise, on puisse à la fois savoir lier ensemble, marier ensemble contacts personnels, les types de relations personnelles en les inscrivant dans un cadre collectif comme un mouvement. Cela reflète un savoir-faire très utile dans le contexte d'aujourd'hui de délégitimation des institutions et des collectifs, qui témoigne d'une saine articulation entre subjectivité des individus invitants et objectivité de l'ACO dont ils font partie (les individus bien à l'aise dans le mouvement). Ainsi, ils osent une rencontre, une invitation sur la base de connaissances mais sans cacher, en

disant explicitement que c'est un mouvement qui invite. Cela paraît banal mais je ne suis pas sûr que ce soit fréquent dans la société ce genre de choses. Aujourd'hui, on est souvent sur le côté subjectif.

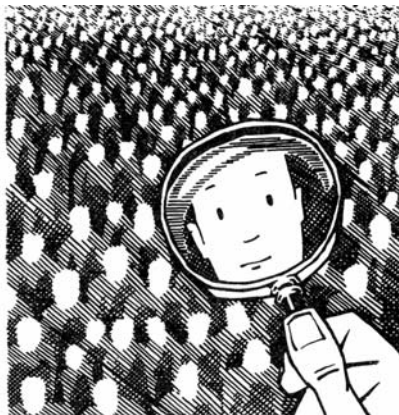
Les invités : ou bien des gens proches de l'ACO comme des anciens de la JOC, des proches par la vie, le travail, ou des plus lointains (copains de copains) : des cercles de plus en plus larges qui rejoignent les plus loin¹.

Ce partage est fait de témoignages, de récits, d'échanges² et de débats (il n'est pas dit qu'il y en ait trop ?). Le développement par ici de la carte de relation et se propage en réseau (copain de copain) qui est le système relationnel le plus en vogue actuellement.

Le partage porte sur la vie, sur les déboires, les galères, les précarités, les souffrances (beaucoup autour de la perte de dignité). Il est progressif, pragmatique et lié à l'écoute de ce que disent les gens. Reconstruire une parole implique une convivialité, une certaine chaleur humaine pour dépasser les peurs, pour se familiariser et pour oser une confiance

que la galère a cassée. Il s'agit d'entrer à nouveau dans la relation avec les autres (retrouver confiance en soi et goût de vivre) avec des collectifs crédibles (syndicats et associations, voisinage...) ce qui traduit le désarroi d'une société d'individus en grande difficulté pour se relier les uns aux autres de manière saine et adulte... réinsérer dans une vie publique dans un monde qui existe et continue à vivre (informé par le syndicat ou la presse et puis changer là-dessus). Ce qui est visé ce sont des partages « reconstituants » d'une humanité fragilisée par la précarité c'est-à-dire une humanité qui a le sens des autres et des solidarités collectives.

Pouvoir affronter dans la parole, les souffrances du chômage, de la maladie, de la précarité...



Voir le mal et le nommer, c'est déjà ne plus lui être soumis de manière fataliste, découragée et impuissante.

Importance de **reconquérir une identité et une dignité** ; aller jusqu'à la solidarité³ est une œuvre de foi collective par la proposition qui a rendu possible cette expérience⁴ ; c'est cela l'Eglise : le visage que prend l'Eglise à partir de ces partages : les pauvres forment le corps du Christ⁵⁻⁶ c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'Eglise si elle ne reçoit des pauvres sa nature et sa mission, sa forme et son institution. D'où l'importance de savoir ce que les plus précaires peuvent réellement apporter à l'ACO dans sa nature et sa mission (dimension prophétique du baptême). Autre chose : la foi, ça fait se sentir une personne⁷, c'est-à-dire que c'est la foi qui construit et non

l'inverse.

Une telle démarche donne envie **d'inviter** d'autres à goûter aux bienfaits qu'on a reçus... c'est-à-dire à vivre une démarche évangélique ; on n'oppose pas la vie et la foi mais où la foi fait lire la vie comme le lieu de la foi... On n'invite que si on a goûté l'expérience heureuse de croire en Jésus Christ et que cette expérience est libératrice.

Importance de la démarche **de révision de vie et de reprise de réunion** en réunion pour relier les fils de l'histoire personnel et collective du groupe ainsi créé. La relecture de réunion en réunion est primordiale pour garder mémoire, pour reconstruire le fil d'une histoire (savoir faire écrire)⁸.

La mémoire n'est pas nostalgie d'un passé idéalisé (les temps où tout était beau) et mythique ; elle n'est pas le souvenir de ce cher grand disparu. Dans l'Évangile, elle est mémoire dangereuse qui se souvient du pourquoi de la mort du Christ et donc du pourquoi de la violence dans l'histoire, non pas masochisme mais pour nommer le mal, et le combattre comme Dieu l'a

combattu dans la résurrection de Jésus (non jugement mais plutôt justification par la foi).

Importance d'oser **lire ensemble la parole de Dieu**⁹ et laisser venir l'interprétation¹⁰ mais savoir dire le don de Dieu dans un langage actuel (grâce à vous... grâce aux autres¹¹). La place de la célébration est rare¹².

La double fidélité¹³ : comment la dire pour ne pas opposer ni juxtaposer foi et vie ? C'est la foi qui fait lire et voir la vie comme le lieu d'une espérance, d'un combat « Chaque matin, il faut se lever¹⁴ » et « grâce aux autres ». Ce qui donne une vraie fidélité à la vie c'est d'y croire, c'est la foi : ce que montre Jésus dans l'Évangile.

Le risque et la difficulté d'inviter nos copains car ils peuvent se méprendre sur nos intentions ou se tromper de lieu (quand est-ce qu'on danse ?¹⁵)

Tous ces partages « précaires-chômeurs » en ACO traduisent plus qu'un savoir-faire, ils traduisent une foi chrétienne.

En effet, pour inviter, organiser la rencontre, trouver des moyens que les invités se sentent à l'aise et puissent parler, il faut y croire. C'est-à-dire qu'il faut les avoir devinés dans leur quête et dans leur galère, dans leur recherche de sens, de cohérence et de vie. Ils doivent pouvoir compter sur ceux qui les invitent c'est-à-dire sur le fait que cette rencontre ne sera pas décevante. Ils doivent pouvoir compter sur le fait qu'ils seront écoutés, entendus, accueillis et finalement aimés dans ce qu'ils sont et jusque là où ils en sont de leur relation à Dieu, c'est-à-dire de leur relation à ce qui les rattache à la vie. « **La foi m'aide, dit Maryline, je me sens une personne dans le service que je rends.** »

Souvent, il est dit « Grâce à vous, grâce à, grâce aux autres... ». La reprise des réunions

fait noter ces expressions ; elles indiquent que les membres de l'ACO ont une connivence avec les personnes accueillies, ils ont cette confiance (foi) que de telles rencontres permettent à leurs invités d'aller vers la vérité de leur vie, vers le secret qui les anime, vers le ressort qui les pousse à se relever et à rejoindre d'autres pour combattre, pour éloigner et se tenir éloignés des forces de destruction de l'humain.

Dans ces partages, le mal revient sous la forme de ce qui fait perdre la dignité, quand on est mal traité au travail, non reconnu, jeté au chômage comme on jette à la poubelle. L'ACO permet dans ces rencontres de nommer le mal, de le désigner, de le mettre à distance et de trouver les moyens de s'en tenir éloigné au profit d'une attitude nouvelle qui est de vivre les rencontres, les solidarités, les luttes, les engagements, etc.

Ces personnes accueillies et invitées méritent qu'on leur parle comme à des hommes de foi même si celle-ci n'est pas ecclésiale ou pas encore celle de l'Église. Ils méritent qu'on leur parle comme à ceux qui cherchent à faire sens, qui cherchent à vivre, à se bouger malgré les poids écrasants qui pèsent sur leurs épaules. Je suis frappé qu'il est rarement dit que ces gens viennent aux rencontres pour aller mieux, pour avoir une vie meilleure : ce serait plutôt la conséquence d'être venu à ces rencontres. Non, ils viennent parce qu'ils sont invités peut-être parce qu'ils pressentent la vérité qu'ils cherchent, la vérité de leur vie, de leur avenir, du mal qui les entoure et avec lequel ils sont parfois complice ; peut-être pressentent-ils, plus qu'ils ne peuvent l'expliquer, que l'invitation chrétienne de l'ACO (sans savoir ce que c'est) est une invitation qui ne ment pas, qui ne trompe pas, une invitation pour la vérité qui surgit de la rencontre qui se réalise au nom du Christ.

Si cela est juste alors ces personnes invitées ont droit à l'Evangile pour qu'elles puissent y reconnaître le mystère qui les tient vivantes, qui fait qu'elles ne se découragent pas, et qu'elles peuvent retrouver encore un élan pour aller vers les autres et pour de nouvelles solidarités. Quand je dis Evangile ici je ne parle pas seulement du texte mais de tous les moyens qui disent le contenu de l'Evangile (témoignage, gestes, partages, célébrations, lecture du texte, sacrement etc.).

Jean-Louis Souletie

N.B. : les notes qui suivent font référence aux expériences de partage (cf. 1, 2, 3... Partages !), dont Repères ne vous livre qu'un résumé.

- 1) « Ces partages ne s'adressent pas seulement à des militants engagés dans les organisations, ni à des chrétiens vivant déjà une vie d'Eglise, mais à des personnes connues des membres d'ACO et de la Mission ouvrière. »
- 2) « Ce sont les témoignages de Jean-Paul, Anne-Françoise et Serge qui jalonnent le déroulement du partage... »
- 3) « Trouver du travail : se partager des tuyaux ; se renseigner sur les démarches... se donner des moyens de défense, connaître ses droits... »
- 4) Il y a aussi de l'entraide à l'intérieur du groupe. À partir de ce que vivait une copine du groupe, en grande détresse, une solidarité financière a été organisée, ainsi que des propositions pour l'aider dans ces démarches.
- 5) « En rejoignant une association, j'ai vu que c'était possible de se lever pour refuser tout ce qui détruit l'Homme. »
- 6) « Le fait que les 'pauvres selon l'Evangile' (sur le plan matériel, culturel, affectif...) trouvent leur place et sentent l'Eglise et Dieu plus proches de leur vie, contribue à signifier aux intéressés et au reste de l'Eglise un visage du 'Christ-Serviteur'. Par leur fidélité et leur espérance, des précaires et chômeurs

deviennent eux-mêmes, à leur tour, serviteurs de leurs frères. »

7) « Ma foi m'aide : je me sens une personne dans le service que je rends. Je suis respectée par les enfants comme par les parents, ça me grandit. J'aime faire mon travail, je me sens utile (Marilyne). J'apporte quelque chose de nécessaire (Martine). »

8) « Entre chaque partage, cette équipe fait la reprise de la rencontre passée et prépare la prochaine. Ce travail est parfois exigeant mais combien bénéfique pour l'équipe. »

9) « La foi anime de multiples manières tous ceux et celles qui viennent dire ce qui les fait tenir. Et, en même temps, nous croyons qu'il faudrait davantage proposer des textes d'Evangile. »

10) « Ce qui m'a donné le plus de joie, ce sont les rencontres comme ce soir. Ce n'est pas rien ce qui se passe ! Tu as dit : 'Tu es quelqu'un, tu es une personne'. Cela me rappelle ce que Jésus a dit au paralysé : 'Lève-toi et marche !' Quand on croit vraiment dans les gens, au bout d'un moment, ils se mettent debout. 'Tu es une personne !' C'est important de le redire à tous les chômeurs car, au bout d'un moment, ils perdent confiance. »

11) « Les témoignages disent aussi très souvent ce qui permet de faire face, de réagir, d'espérer. Dans les paroles reprises des différentes rencontres, beaucoup commencent par ces mots : 'Grâce à..' ou des mots équivalents. »

12) Une célébration proposée par l'ACO de Lille-Centre quelques jours avant Pâques : « Qui nous roulera la pierre ? »

13) « Une condition : qu'ils expriment un minimum de désir d'en rejoindre d'autres et acceptent que la foi soit au moins évoquée au cours de la rencontre. Il s'agit en effet d'un partage de vie et de foi (double fidélité). Les tracts d'invitation sont explicites de ce point de vue. »

14) « Quand on est chômeur, il faut avoir une motivation valable, avoir un but dans la journée. Mon rêve, c'est d'être ambulancière. Il faut croire à son rêve. Chaque matin, il faut une motivation pour se lever. »

15) « Romain venu avec deux copines, l'une d'elles, Roselyne, demande : 'Quand est-ce qu'on danse ?'. Nous ne l'avons jamais revue. »

Le Conseil national

A la suite de cette intervention, il y a eu quelques réactions des membres du Conseil national dont nous vous faisons part. Cette recherche se poursuivra lors de la rencontre Conseil national/Commission nationale de l'aumônerie, en janvier 2005.

- Se rappeler que les mots de la foi ne sont pas forcément des « mots religieux ».

- Croire aux personnes invitées et le leur dire est déjà une expression de foi.

- Approfondir ce que ces partages avec des gens en précarité apportent à l'ACO ; ce que l'ACO découvre de sa mission par eux.

- Qui invitons nous dans ces partages et pourquoi ?

L'apport de Jean-Louis, la recherche du Conseil national sont un éclairage, une invitation à relire tous nos partages pour apporter notre pierre à cette mission de l'ACO.

Gérard Lombart

Nous sommes des ouvriers...

Il est bon parfois de prendre du recul
Et de regarder derrière soi.
Le royaume n'est pas seulement au-dessus de nos efforts,
Il est aussi au-delà de notre vue.

Durant notre vie, nous n'accomplissons
Qu'une petite partie de cette entreprise magnifique
Qu'est le travail de Dieu.
Rien de ce que nous faisons n'est achevé,
Ce qui voudrait dire, en d'autres termes,
Que le royaume se trouve au-delà de nos possibilités.
Aucune déclaration ne dit tout ce qui peut être dit.
Aucune prière n'exprime complètement notre foi.
Aucune religion n'apporte la perfection,
Aucune visite pastorale n'apporte la plénitude.
Aucun programme n'accomplit la mission de l'Église.
Aucun ensemble de buts et d'objectifs ne peut être complet.
C'est ainsi que nous sommes
Nous plantons des graines qui un jour pousseront.
Nous arrosons les graines plantées,
Sachant qu'elles portent en elles la promesse du futur.
Nous fournirons le levain qui produira des effets
Bien au-dessus de nos capacités.
Nous ne pouvons pas tout faire,
Et le comprendre nous apporte
Un sentiment de libération.
Cela nous permet de faire quelque chose, et de le faire bien.
Ce n'est peut-être pas fini, mais c'est un début,
Un pas de plus sur le chemin,
Une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur qui fera le reste.
Nous pouvons ne jamais voir les résultats finaux,
Mais c'est la différence entre le maître, l'artisan et l'ouvrier.

Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans,
Des ministres, pas des messies.
Nous sommes les prophètes d'un futur qui ne nous appartient pas.

Mgr Oscar Romero